

# GRAINS DE SAGESSE

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS RETRAITÉS  
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Université   
de Montréal

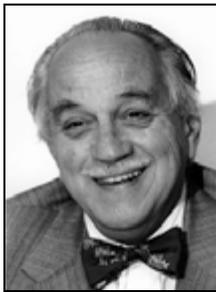
Les anciens sous leur baobab ont renoncé à faire la guerre, à participer aux grandes chasses ou à danser des nuits complètes au son des tambours. Ils se souviennent, racontent, donnent leur avis et distribuent leur sagesse par petits grains.  
Il nous semble que cela nous convient bien.

## ÉTÉ 2005 NUMÉRO 10

	page
<b>Le rectorat de Robert Lacroix</b>	
Jacques St-Pierre .....	2
<b>Les collègues publient</b>	
Jean Cléo Godin .....	4
<b>Incident en 2004-2005 Impasse</b>	
Jacques Boucher .....	5
<b>Le professeur retraité et l'informatique</b>	
Jean-Robert Derome .....	7

# LE RECTORAT DE ROBERT LACROIX

Tout au long de sa carrière universitaire, Robert Lacroix a manifesté des qualités remarquables tant dans les activités d'enseignement et de recherche auxquelles il s'est livré que dans les fonctions dont il a assumé les responsabilités. Dans le texte qui suit, je me borne à rappeler les points saillants de sa présence à la direction de l'Université en tant que recteur (1998-2005) sachant que, sur des tribunes appropriées, on soulignera abondamment l'ensemble de sa carrière.



l'Éducation de réinvestir 600 M\$ (période triennale 2000-2001 à 2002-2003) dans les universités. Et l'on prend les moyens appropriés pour définir clairement les objectifs de l'établissement. Tant et si bien que le recteur et le ministre de l'Éducation paraphent le 5 décembre 2000 un contrat de performance dont les éléments avaient été agréés par les deux parties. Le contrat prévoit, notamment, l'addition d'au moins 320 postes d'enseignants sur une période de trois ans et un investissement majeur dans les bibliothèques.

## OPÉRATION RELANCE

Au moment où il commence son mandat de recteur (juin 1998), l'Université traverse une période financière très difficile ayant dû — politique provinciale du déficit zéro à la clé — procéder à la mise à la retraite de plusieurs centaines de personnes dont plus de 250 membres du corps professoral. Robert Lacroix prend la décision d'infléchir substantiellement le cours des événements en matière de financement de l'Université de Montréal en déclenchant l'opération RELANCE dont l'objectif premier est de susciter une augmentation substantielle des effectifs étudiants et, partant, de la subvention d'équilibre versée par le gouvernement. L'objectif visé : ajout de 4 000 étudiants (équivalent temps complet) en trois ans.

Grâce à la marge de manœuvre que lui procure une vacance de cotisation à la Caisse de retraite de l'UdeM, d'une durée de trois ans (les 40 M\$ en cause sont en voie d'être remboursés), l'Université établit des contacts ciblés avec les clientèles étudiantes potentielles. Tout un ensemble de dispositions sont mises de l'avant : stages d'été rémunérés, bourses d'études, création de programmes d'études répondant davantage aux besoins de la clientèle, création et développement des campus de Laval et Longueuil, amélioration de l'encadrement des étudiants de façon à hausser le taux de diplomation...

## CONTRATS DE PERFORMANCE

Dans la foulée des importantes retombées de l'opération RELANCE, l'équipe de Robert Lacroix accueille favorablement le projet du ministre de

## CEPSUM

Prenant acte des problèmes rencontrés dans la dispensation des services offerts aux étudiants, notamment en ce qui a trait à l'exercice physique et à la pratique des sports ainsi que de l'absence de l'Université du domaine de l'athlétisme interuniversitaire et du sport d'élite, Robert Lacroix décide d'agir. Il lance (automne 1999) l'opération CEPSUM et confie au professeur Jacques Boucher le large mandat d'étudier l'ensemble de la question et de proposer les moyens de corriger la situation. Bientôt les résultats sont tangibles et les décisions sont prises. Et c'est ainsi que la gestion du CEPSUM devient autonome et qu'une plus large place est faite aux sports d'élite. Nos athlètes retrouvent leur juste place et les sports d'équipe de haut niveau se développent. L'esprit CARABIN qui renaît de ses cendres ne manque pas d'attirer l'attention et l'encouragement financier de vastes pans de la famille des diplômés. Fierté oblige!

## CAMPAGNE DE FINANCEMENT

Tablant sur la relative stabilité du financement de l'Université pour ses opérations courantes, le recteur Lacroix concentre toute son attention sur la campagne Un monde de projets dont l'ambitieux objectif (125 M\$) reflète bien la volonté de permettre à l'Université de se hisser au rang des grandes universités d'enseignement et de recherche. Parmi les projets mis de l'avant, on peut citer : fonds de bourses, chaires d'enseignement et de recherche, aménagement d'espaces pour loger des activités de recherche dans des

sujets de pointe et bonification des conditions environnementales pour le personnel.

Sous le haut patronage de Paul G. Desmarais, président d'honneur, et des coprésidents André Caillé et Robert Brown, la campagne suscite dans tous les milieux (organismes philanthropiques, petites, moyennes et grandes entreprises, donateurs de tous les horizons...) un enthousiasme tel que l'objectif initial (125 M\$) est vite atteint, puis largement dépassé. Il s'agit d'un succès sans précédent. En effet, aux 218 M\$ souscrits, s'ajoutent les 228 M\$ en provenance de divers paliers de gouvernement (fédéral, provincial et municipal) pour un grand total de 446 M\$. Au plan des espaces requis pour les activités de recherche dans les secteurs de pointe, il faut noter les additions suivantes : Pavillon Jean-Coutu (expansion de la Faculté de pharmacie notamment pour la recherche); Pavillon Marcelle-Coutu (Institut de recherche en immunologie et en oncologie); Pavillon J.-Armand-Bombardier (innovation, recherche et développement en nano-technologies, biotechnologies, aéronautique et aérospatiale) et expansion du Complexe universitaire de la Faculté de médecine vétérinaire. À cet ensemble, il faut ajouter l'édifice du Centre des technologies de fabrication de pointe appliquées à l'aérospatiale du Conseil national de la recherche du Canada érigé dans le voisinage immédiat du Pavillon J.-Armand-Bombardier.

Pendant que s'érigent les édifices susmentionnés, l'équipe de Robert Lacroix réussit à « vendre » aux souscripteurs la notion de fonds de bourses à l'intention des étudiants aux grades supérieurs et la notion de chaires de recherche. Ces chaires, bien pourvues financièrement, constituent un élément clé pour recruter et retenir les meilleures équipes de chercheurs dans les secteurs de pointe. L'appui ainsi obtenu a permis à l'Université d'obtenir parallèlement sa très large part du programme de chaires du millénaire du gouvernement fédéral.

La réputation internationale de l'Université de Montréal, grâce à la présence dans son corps professoral de chercheurs chevronnés en matière de statistiques sociales, a retenu l'attention de l'UNESCO qui décide (2000) d'installer son Institut de statistique (ISU) sur le campus de l'Université. Il s'agit pour l'UdeM d'un élément très important

pour le vaste secteur des sciences humaines et sociales.

## 125e ANNIVERSAIRE

Désirant profiter de l'effervescence suscitée par le progrès spectaculaire de la campagne de financement, le recteur Lacroix décide de signaler avec éclat le 125e anniversaire de la création de l'Université; en effet, en 1878, Rome lui conférait le statut de succursale de l'Université Laval. Le recteur confie (automne 2002) à Jacques Boucher le défi de mettre sur pied un ambitieux programme de célébrations devant se réaliser tout au long de 2003-2004.

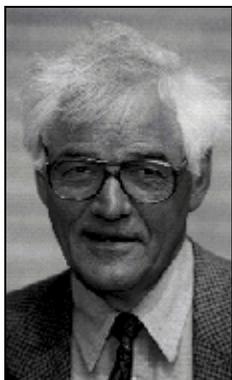
L'équipe des fêtes du 125e associe à ses travaux chacune des composantes de l'établissement (étudiants, personnel de soutien, cadres, professeurs...) qui répondent avec enthousiasme. Au cours d'une période de plus de 15 mois culminant par un hommage rendu le 25 mars 2004 aux quelque 125 pionniers de l'UdeM, plus de 150 événements soulignent l'anniversaire de l'établissement. On y trouve de tout : émission d'un timbre; hommage de l'Assemblée nationale; 100e anniversaire de la Faculté de médecine dentaire; Pavillon principal devenu Pavillon Roger-Gaudry; concerts, événements sportifs parution d'un cahier spécial sur l'UdeM dans *Le Devoir*, etc.

## IN FINE

Grâce à Robert Lacroix et à son équipe, l'Université a connu une impressionnante période de croissance et de maturation qui lui a permis de prendre rang parmi les grandes universités d'enseignement et de recherche. L'avenir est indéniablement prometteur sur le plan des activités de recherche à condition que demeure stable la politique des grands organismes subventionnaires. Par ailleurs, le financement de l'Université au plan de ses activités récurrentes demeurera une importante source de préoccupation de la part de la nouvelle équipe du rectorat puisque le problème du sous-financement des universités — à hauteur de 375 M\$ — n'est toujours pas résolu en dépit de la vigoureuse représentation faite par le recteur Lacroix lors de la tenue d'une Commission parlementaire à ce sujet.

*Jacques St-Pierre*

## LES COLLÈGUES PUBLIENT



*Avec intensité  
Vis  
Du mourir  
L'absurde absurdité*

Ainsi se termine *Sur-sis*, ce long poème que Jeanne Demers a écrit sur sa propre mort (Montréal, éditions Carte blanche, 2004, 61p.). Un livre bouleversant dont le sous-titre — « ou de mort dénoncée l'impossible poème » — est lui-même le poème le plus saisissant que l'on puisse imaginer. Aucune complaisance dans ce regard lucide, dur, souvent révolté, sur une mort inévitable, jamais acceptée mais regardée froidement et mise en perspective, dans un monde absurde où se multiplient les guerres, les morts « endémiques » ou « épidémiques », toujours « incompréhensibles ». Jeanne, qui a été ma collègue plus de trente ans, n'a jamais rien fait comme les autres. Cette fois encore, elle a fait mieux. Merci, Jeanne!

Il est aussi question de mort dans le dernier roman de Gilles Marcotte, *Le manuscrit Phaneuf* (Les éditions du Boréal, 2005, 224 pages). Roman policier, car ce manuscrit déposé chez un éditeur disparaît mystérieusement, en même temps que son auteur, dont la noyade n'est peut-être pas accidentelle. Le lecteur québécois reconnaîtra dans ce roman le milieu un peu artisanal et incestueux des maisons d'éditions où éditeurs et auteurs se confondent parfois, où les correcteurs peuvent aussi être auteurs. Il y a aussi le rapport à la scène politique, qui ne doit pas être négligé : Marcotte, qui a bien connu l'époque de Duplessis (où pourrait se situer l'action de ce roman policier) et même signé un livre intitulé *La mort de Maurice Duplessis*, aime bien jouer sur les deux tableaux. Mais c'est en littéraire qu'il le fait et il est facile de reconnaître, dans son personnage d'Arcade Phaneuf, journaliste et sénateur qui confie à l'éditeur avant de mourir un manuscrit intitulé *Les Pharisiens*, un proche parent du journaliste Jean-

Charles Harvey dont *Les demi-civilisés* avait fait grand scandale en 1934, ou du notaire Berthelot Brunet dont *Les hypocrites* avait, en 1945, soulevé l'ire des bien-pensants.

Le docteur Marcel J. Rheault vient de publier un ouvrage savant qui intéressera aussi bien les historiens que les médecins : *La médecine en Nouvelle-France. Les chirurgiens de Montréal 1642-1760*, (Les éditions du Septentrion, 2004, 340 pages). La première partie de l'ouvrage traite du statut des chirurgiens : à cette époque, ceux-ci n'étaient pas diplômés d'une faculté de médecine, mais ils savaient traiter les lésions traumatiques accidentelles et les blessures de guerre. La seconde partie est consacrée à la biographie de chacun des chirurgiens dans le gouvernement de Montréal sous le Régime français, établie grâce aux actes notariés, aux archives judiciaires et autres documents officiels.

Reculant encore plus loin dans notre passé, le géographe Camille Laverdière publie *Le Sieur de Roberval*, (Les éditions JCL inc., 2005, 160 pages). Ami d'enfance de François 1er qui lui donna le titre de sieur de Roberval, Jean-François de LaRocque n'aurait passé qu'un hiver près de Québec, sans jamais réussir à atteindre le Royaume du Saguenay qui lui a pourtant fait l'honneur de donner son nom à une ville. Après avoir été vice-roi de la Nouvelle-France, il est retourné en France, où il est mort assassiné en 1560.

Et l'avenir? S'il faut en croire Hubert Reeves, c'est du côté des astres qu'il faut se tourner pour le connaître. Ses *Chroniques du ciel et de la vie* (Paris, Seuil 2005, 210p.) partent d'une question un peu inquiétante — « Quel mauvais sort semble avoir été jeté sur l'espèce humaine? » — à laquelle l'observation scientifique du cosmos propose peut-être une réponse : « Les galaxies et les atomes nous permettent de mieux comprendre, et, peut-être, de mieux maîtriser notre destin ».

*Jean Cléo Godin*

## INCIDENT 2004-2005. IMPASSE



Une grande institution se démarque par sa capacité de tourner à son avantage les accidents de parcours auxquels elle doit inévitablement faire face un jour ou l'autre. Elle se caractérise par son aptitude à concentrer ses efforts, son souci

d'éviter les culs-de-sac et son habileté à ne pas gaspiller ses énergies sur des questions qui ne peuvent que l'affaiblir. Une grande institution sort grandie de ses périodes difficiles. Elle peut aussi s'enfermer. C'est à nous de choisir.

L'année qui commence nous fournit deux belles occasions de mesurer notre capacité de tourner la page et d'éviter certains débats qui ne peuvent que se retourner contre l'Université de Montréal. Je pense à la suite de la saga du CHUM ainsi qu'au débat appréhendé sur le processus de nomination du recteur. Tous les acteurs en présence devraient apprendre à asseoir leurs relations sur un plus grand respect et sur de meilleures communications.

### LE CHUM

En ce qui touche le nouvel emplacement du CHUM, la question n'est plus de savoir qui de l'Université ou du gouvernement proposait le meilleur emplacement. Nous sommes en juin 2005, et il ne fait pas de doute que ce serait folie de s'entêter, de nous retirer dans nos certitudes, et surtout de ne pas voir ce que notre institution peut tirer de la situation actuelle. Malgré un échec en ce qui touche le choix du site, il me semble que, dans ce débat, notre université s'est imposée comme le leader au Québec dans le domaine de la formation, de la recherche et des services de santé auprès de la population québécoise. Le recteur La-

croix a réussi à faire comprendre aux parties en cause la pertinence et l'urgence de bâtir à Montréal une technopole de la santé autour de la richesse et de la diversité de nos ressources intellectuelles et matérielles, autour du CHUM. Ce serait une grave erreur, selon moi, de ne pas continuer sur notre lancée, de nous retirer dans nos terres, et de laisser la place libre en ce qui touche cet énorme investissement collectif au centre-ville. L'Université de Montréal devrait prendre le leadership des autres universités de la région montréalaise (qui sont à deux pas du nouveau CHUM...), ainsi que des entreprises spécialisées en recherche et en technologies de la santé. Nous voilà au centre-ville, soyons-y!

### UNE SUCCESSION CONTROVERSÉE

À la faveur des péripéties qui ont marqué la nomination du recteur Vinet, certains voudraient procéder à des modifications qui transformeraient le mécanisme de nomination et bouleverseraient l'équilibre des forces en présence dans notre université. Selon moi, la cause de nos dernières difficultés ne réside pas dans le processus lui-même et nous avons mieux à faire que de nous engager collectivement dans une impasse.

Nos « pères fondateurs » ont voulu camper notre université à la croisée de deux tendances: celle du « search committee » en vigueur presque partout en Amérique du Nord et celle de l'élection par un corps restreint de « grands électeurs » (que l'on retrouve notamment dans quelques autres universités québécoises). Notre processus, quant à lui, laisse une grande place à la consultation et aux opinions de toutes les composantes de notre communauté. Les membres du corps professoral jouissent d'une large représentation à l'Assemblée universitaire, au Conseil et au comité de consultation, mais ils n'y ont pas la

*suite page 6*

majorité, pas plus d'ailleurs qu'aucun autre groupe ou sous-groupe qui forme l'Université de Montréal.

Depuis bientôt quarante ans, les recommandations du comité de consultation de l'Assemblée universitaire ont joué un rôle déterminant dans le choix du Conseil, lequel garde cependant le dernier mot. Par le passé, à quelques reprises, le Conseil a utilisé la discrétion qui lui est accordée par les statuts pour modifier l'ordre proposé par le comité. Il faut reconnaître cependant que (sauf lors de la nomination de Robert Lacroix qui faisait l'unanimité), le comité proposait une alternative au Conseil. Or comme on le sait, cette fois-ci, le comité de l'Assemblée universitaire s'est rangé unanimement derrière la candidature d'une seule personne. On sait que le Conseil, tout aussi unanimement, a choisi un candidat différent.

À la faveur de ces péripéties, certains seront sans doute tentés de blâmer le processus et de procéder à des modifications substantielles. Mais avant de se lancer collectivement dans cette aventure, il faudrait se demander si l'une ou l'autre des hypothèses sur la table a quelque chance de rallier suffisamment de voix pour aboutir à autre chose qu'un immense gaspillage de temps et d'énergie. Entre la tendance « search committee » (qui a très peu de chances d'être adoptée dans le contexte) et la tendance « électorale », je crois que l'Université de Montréal devrait garder le cap et conserver le processus actuel, tout

imparfait soit-il. En effet, chacune des parties en présence pourrait proposer d'excellentes modifications, par contre totalement inacceptables pour les autres parties. C'est ce que j'appelle un cul-de-sac.

À la réflexion, plutôt que de mettre en cause les mécanismes de la nomination du recteur, je crois qu'il faudrait chercher les sources du problème, (donc les avenues de solutions), dans une certaine gaucherie (avouons-le) et un manque de communications (je veux dire de respect, de confiance et de connivence), de la part des différents acteurs en présence. Je crois que le comité de consultation et le Conseil auraient dû prévoir que le fait de se rallier unanimement de part et d'autre autour de deux candidatures différentes, ne pouvait que faire perdre la face à l'AU, à ses membres, aux groupes que l'on y retrouve, au comité de consultation, au Conseil et à chacun des candidats, gagnant ou perdant. On aurait dû faire mieux.

Pour ce qui est du nouveau recteur, il doit maintenant redoubler d'efforts pour rétablir la confiance et le dialogue, mettre au point un nouveau style de gestion basé sur le respect mutuel des parties et présenter au plus tôt un projet d'université emballant. Le nouveau CHUM à mettre en place et le dossier de la technopole de la santé sont deux excellentes occasions de procéder à un exercice collectif stimulant et qui nous fera progresser à grands pas.

*Jacques Boucher*

## LE PROFESSEUR RETRAITÉ ET L'INFORMATIQUE

C' est assez évident que les membres de l'APRUM utilisent, ou veulent utiliser, de plus en plus les moyens modernes de communication tels que l'Internet. C'est pourquoi dans le dernier numéro de Grains de sagesse, je faisais le relevé des services de la DGTIC qui peuvent être mis à la disposition des professeurs à la retraite. Plusieurs professeurs retraités font appel aux services informatiques fournis par l'Université, d'autres pas du tout. Il arrive fréquemment que l'accès à ces services pose problème. Depuis quelques années, votre association a déployé des efforts pour sensibiliser la DGTIC à la situation particulière des professeurs à la retraite en ce qui concerne les services informatiques. Nous voulons continuer nos démarches auprès de la DGTIC afin de faciliter l'accès de ses services à nos membres. De façon particulière, nous voudrions convaincre la DGTIC d'adapter le nouveau portail à la situation des membres retraités de l'Université.

Par ailleurs, compte tenu des difficultés éprouvées par plusieurs d'entre vous dans l'installation et dans l'utilisation d'un système informatique fonctionnel, votre association serait prête à vous apporter de l'aide, dans la mesure de ses moyens bien sûr. Quelles sont ces difficultés? Un premier problème qui se pose souvent est celui du choix du matériel et des logiciels. Quelle plate-forme choisir, Windows, MacIntosh, Linux? Ensuite, pour accéder à l'Internet, il faudra choisir un fournisseur de service (Vidéotron, Sympatico...). On voudra sans doute aller vers la haute vitesse, on voudra peut-être installer un réseau domestique, réseau sans fil ou avec fil? Pour choisir les logiciels, on admettra que les plus utilisés seront les outils de communication par internet, un traitement de texte, un chiffrier, un logiciel antivirus. Certains voudront

aussi se servir de logiciels plus spécialisés (calcul statistique, musique, photo, base de données, généalogie...).

Le site Web de l'APRUM qui est en constant développement contiendra de plus en plus les renseignements utiles à ses membres et on voudra y accéder. Cela supposera une connexion internet haute vitesse.

Plusieurs de nos membres sont des utilisateurs avertis des moyens informatiques et certains peuvent même être qualifiés d'experts. D'autres, peut-être la majorité, auraient besoin d'aide. Que peut faire l'APRUM pour aider ces derniers?

Je lance ici l'idée d'un club informatique où se rencontreraient (sur une base mensuelle?) experts et novices pour échanger information, conseils sur l'équipement, sur les logiciels. On y ferait appel au maximum aux moyens offerts par la DGTIC. Les rencontres se tiendraient dans une salle de l'Université pourvue d'un projecteur et d'une connexion Ethernet qui permettrait d'accéder à l'Internet. On pourrait présenter un thème de discussion à chaque réunion selon les besoins des membres. Une période de questions réponses serait prévue.

Que vous en semble?

*Jean-Robert Derome*

